



Le Théâtre Colón, à Buenos Aires, rénové.

- 33 MARDI-IMMO
- 38 RADIO-TV
- 39 FESTIVAL DE CANNES
- 39 JEUX
- 40 MÉTÉO

# «J'ai aimé chaque jour»

**INTERVIEW • A 72 ans, la pionnière des soins palliatifs aide encore les gens à faire leur deuil, et avoue ne pas avoir peur de la mort. Rosette Poletti se raconte dans «Le sens des autres».**

CHRISTINE SAVIOZ

Il est 16h30 dans le hall d'un hôtel va-laisan. Des dizaines de femmes sortent d'une salle, le sourire aux lèvres, des livres de Rosette Poletti sous les bras. La célèbre pionnière des soins palliatifs et chroniqueuse vient d'y donner trois heures de séminaire pour apprendre à ses interlocutrices, entre autres, à «accepter ce qui est». Même si elle est un peu fatiguée, à 72 ans, elle est encore tout ouïe pour une interview, après la sortie de son livre-bilan: «Rosette Poletti, le sens des autres».

Pensez-vous que ce qui nous arrive est écrit?

**Rosette Poletti:** Pas exactement. Je pense que dans la vie se présentent des occasions, et soit on les voit et on les prend, soit on passe à côté. En fonction de nos choix, cela fera de grandes différences dans notre vie.

Regrettez-vous certains de vos choix?

Parfois, je me demande si j'ai raté des trains, mais il me semble que lorsque les choses se sont présentées, j'ai répondu, j'ai eu la liberté de les prendre ou pas. Mais si j'étais née à Sion ou Orsières, je serais peut-être une religieuse à la retraite aujourd'hui.

Dans le livre, vous évoquez votre décision, à 30 ans, de ne pas avoir d'enfant. Comment avez-vous fait ce deuil?

J'avais des problèmes de santé à ce moment-là et je ne savais pas encore ce que j'allais faire de ma vie. J'avais connu un homme vraiment bien à cette époque, mais je repartais aux États-Unis et lui ne voulait pas partir. J'ai donc décidé de partir seule; j'avais l'impression d'avoir d'autres choses à accomplir dans ma vie. Ça a été le cas.

Le secret de votre bien-être, c'est de voir toujours le verre à moitié plein?

Oui, c'est quand même un gros travail, mais cela m'intéresse beaucoup, car je

crois qu'une grande partie des souffrances des humains est de ne pas accepter ce qui est. Au fond, on arrive à maturité quand on arrête de dire: «Pourquoi ça m'est arrivé à moi?» et qu'on se dit: «Qu'est-ce que je vais en faire?»

Tout le monde, dites-vous, connaît la solitude. Y compris les personnes en couple... Oui, et imaginez combien c'est difficile de se sentir seul alors que vous êtes en couple. Je me suis toujours demandé comment faire pour bien vivre la solitude. Une des solutions est de se dire: que me permet la solitude? Je vous donne un exemple. Je me suis souvent rendue en Inde, parfois accompagnée, parfois seule. Quand j'étais seule, les contacts étaient intenses, c'était très riche humainement. Dès le moment où l'on apprivoise la solitude, elle ne fait plus peur.

## J'aime la vie: j'ai envie que ça dure encore longtemps

Avez-vous déjà souffert de solitude?

Pas encore. Je ne garantis rien si je deviens plus vieille et que je n'ai plus de mobilité. Je ne sais pas comment ça se passerait. La solitude m'a surtout permis des choses jusqu'à aujourd'hui. Je n'aurais pas pu être aussi disponible pour les gens si j'avais eu un mari, des enfants ou des petits-enfants. Et puis, j'ai appris à faire les choses que j'aime, même si je suis seule. Je viens d'ailleurs d'aller dîner chez Guignard, seule. Je peux me faire plaisir seule. Et partager ensuite avec ma sœur ou une amie en leur racontant mon repas.

En regardant votre parcours, qu'est-ce que vous dites?

Que j'ai été privilégiée. Cela a été intéressant tout le temps. Je ne me suis ja-

mais ennuyée. J'ai fait le mieux que je pouvais faire. J'ai beaucoup de gratitude pour cela. Je n'ai jamais connu la faim ni les grosses maladies.

Cette sérénité, à quoi la devez-vous? Une bonne étoile?

Quand on a des parents bien dans leur peau et positifs, je crois qu'on devient aussi bien dans sa peau et positif. C'est comme une langue maternelle. Si, tous les jours de votre vie d'enfant, vos parents vous disent qu'ils n'ont pas de chance, c'est presque sûr qu'adulte vous serez persuadé d'attirer la malchance. Ma mère était très positive. Elle était toujours capable de voir ce qui est beau, de trouver une solution.

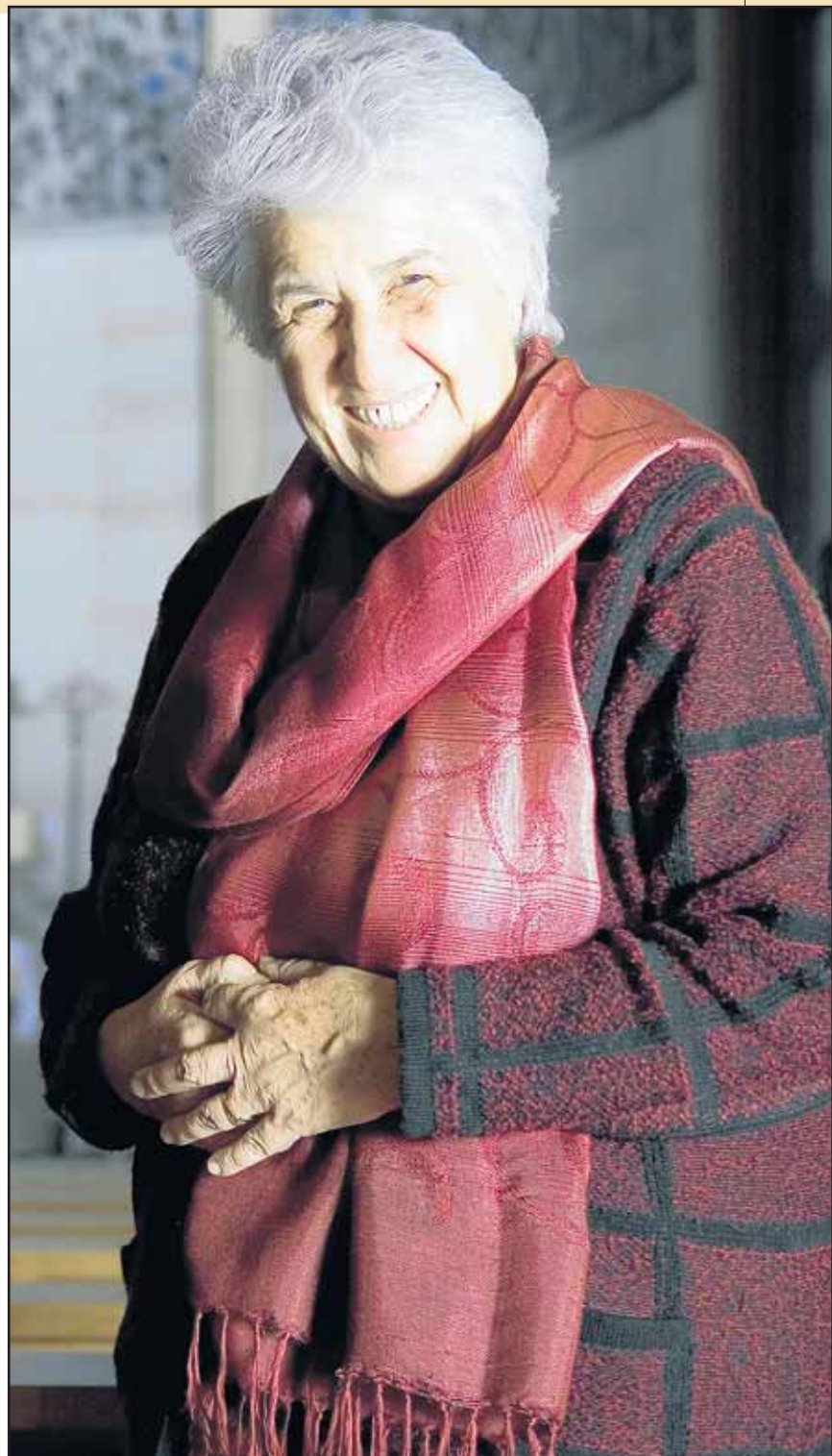
Vous aidez les personnes à faire le deuil.

Avez-vous peur de la mort aujourd'hui? Oui, dans le sens où je n'ai pas envie de m'en aller maintenant. J'aime trop la vie. J'ai entendu récemment un philosophe qui disait être «viophile», soit qu'il aimait la vie. Je suis pareille; j'aurais envie que cela continue encore longtemps. Quand ce sera le moment de partir, j'aurai sûrement la tristesse de quitter les gens que j'aime, mais j'ai foi qu'il va se passer quelque chose.

«Les grands chercheurs disent qu'on est une énergie de vie et que ça ne peut pas se détruire. Cette énergie va donc bien quelque part. Je ne dis pas que ce sera un petit chalet là-haut, mais il y aura une continuation sous une forme ou sous une autre. Et puis, même s'il n'y avait rien, ce serait ok. Car ce sera une surprise. Et j'ai aimé chaque jour que j'ai vécu.

Quel regard portez-vous sur notre époque de rentabilité et de licenciements?

Mon proverbe préféré est «Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse». J'y crois vraiment. Car, en même temps qu'on paie des bonus aux dirigeants d'UBS, une commis-



Signé Poletti: «Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse.» DR

sion d'éthique s'est créée pour dénoncer cela; en même temps qu'il y a des casseurs, il n'y a jamais eu autant de candidats et d'aussi grande qualité pour le CICR, par exemple. On donne moins d'importance à toutes ces choses positives, on parle du reste, mais en attendant, l'herbe pousse. Le profit pur tue celui qui engrange.

L'essentiel c'est donc de rester cohérent? Les Québécois appellent le burn-out «l'âme en deuil de son idéal». Ne plus être en cohérence avec soi, être coupé de son idéal, cela rend malade.

LE NOUVELLISTE

> **Rosette Poletti**, «Le sens des autres: entretiens avec Geneviève Bridel.» Ed. La Bibliothèque des arts, 147 pp.

## JARDINAGE

# Comment panacher ses jardinières avec style

**Une fleur fait de l'ombre à ses voisines, l'autre a des couleurs qui jurent... Solution: les mélanges «prêts-à-planter».**

JEAN-LUC PASQUIER\*

Rio de Janeiro: mégapole de toutes les couleurs, de toutes les danses, de toutes les folies. Sur les plages de Copacabana et d'Ipanema, les demoiselles défilent, la démarche empreinte de samba et de sable chaud, devant les garçons qui font semblant de jouer au foot tout en lognant les déhanchements des sirènes. Ce soir, c'est le grand soir. Le carnaval va embraser la ville pour plusieurs nuits et journées de fête ininterrompue. Un long coup de sifflet, un bombardement de grosses caisses suivi d'une rafale de tambours et l'allée centrale s'illumine de tous les feux de la terre. Les plus belles Cariocas sont là, mises en valeur par des bourdons aux abdominaux d'acier qui leur tournent autour, vénérant leur plastique de rêve et dandinant frénétiquement sur le rythme endiablé. Chaque costume est une œuvre d'art posée on ne sait comment sur ces corps sculptés par le soleil.

Toute cette chair exposée, malgré ces imposants déguisements surmontés de plumes et de paillettes multicolores, vibre à une cadence survoltée. Cet arc-en-ciel bouillonnant palpité de sueur et virevolte autour des chars surdimensionnés, sorte d'écrans géants pour les reines de chacune des troupes. Ce sont des mutantes, mi-paons plumés, mi-femmes parfaites, qui se dé-

hanchent voluptueusement devant leurs ouailles dévouées. Et puis soudain, les canons à confettis crachent simultanément leur feu de papier de toutes les couleurs, liant ainsi le ciel et la terre dans un tonnerre éclatant de couleurs. Cette pluie fine de confettis brillants est somptueuse, vivante: les cœurs s'arrêtent, le souffle coupé net par cette fresque harmonieuse et éphémère. On aimerait qu'elle ne s'arrête jamais... «Hein René, tu me feras la même à la maison!» «Ben ouais, des rêves pleins les yeux, c'est facile de dire oui pendant les vacances...»

Mais comment choisir?

Par contre, une fois devant les étals de la jardinerie, il y a tellement de choix, qu'on ne sait pas vraiment ce qui se marie avec quoi. Alors, pour satisfaire les envies de Madame en matière de jardinières estivales, on se fait conseiller pour rassembler un mélange de couleurs qui s'accorde bien. Une fois les coloris choisis, on demande si on peut planter tout ce petit monde ensemble. Hélas, le verdict tombe, sans appel: «Celle-ci dominerait les autres et celle-là a besoin d'ombre, et puis cette espèce ne supporte pas l'autre...» L'œil humide et le cœur gros, vous reposez le tout en soupirant pour éviter les larmes et vous recommencez. C'est à ce mo-

ment-là que votre œil triste croise un char de carnaval. La samba résonne à nouveau dans vos tempes et vos jambes se mettent à godailler. Vous venez de flasher sur un groupe de plantes qui ont l'air de sacrément bien s'entendre. Vite! Vite! Vous plongez dessus pour éviter que quelqu'un ne vous pique votre découverte.

Un mélange «prêt-à-planter»

Les jardinerie spécialisées proposent maintenant une solution de prêt-à-planter tout à fait originale: la ligne «Confetti Garden». Ce nouveau produit végétal est composé de jeunes plantes qui ont été cultivées par groupes de trois dans une même motte, c'est-à-dire que plusieurs essences se partagent le même substrat depuis le bouturage. Enfin une solution proposée aux néophytes des assemblages. Les «Confettis» comprennent des associations de verveines, pétunias, Calibrachoa, ou des trios d'un même genre. Ces mélanges ont déjà été testés et éprouvés du printemps à l'automne pour garantir un effet constant jusqu'aux premières gelées. Vous les trouverez en suspensions de différentes tailles ou en pots de 12 ou 15 cm. Ces derniers sont blancs avec des confettis multicolores facilement repérables sur les surfaces de vente.



DÜMMEN GMBH

Qui dit nouveauté ne dit pas forcément révolution dans les ménages. Inutile de changer vos bonnes habitudes: continuez de retirer toutes les fleurs fanées pour favoriser une longue floraison. N'hésitez pas non plus à pincer ou couper les tiges qui vous paraissent trop envahissantes. Ce travail ne devrait toutefois pas vous prendre trop de temps, car les variétés choisies sont prévues pour ne pas se faire de l'ombre. Enfin, arrosez beaucoup lors des grandes chaleurs et rajoutez régulièrement de l'engrais liquide pour plantes fleuries à l'eau d'arrosage. Ça y est: vous êtes le roi du carnaval!

\*horticulteur, maîtrise fédérale